



Lobster et Tamasa présentent

Les folles inventions de M. Bricolo

3 films de

CHARLEY BOWERS

Non tu exagères - Now you tell one - 1926 - 23 minutes

Bricolo inventeur - Many a slip - 1927 - 22 minutes

Le roi du Charleston - Fatal Footsteps - 1926 - 23 minutes

avec les voix de **Denis Cheissoux** et **Eric Hauswald**

Musique **Neil Brand**

USA - 1926/1927 - NB - 1,33 - 68 minutes - DCP

Sortie en salles le 1^{er} février 2012

Presse : **Frédérique Giezendanner** : fredzen@wanadoo.fr - Tél. 06 10 37 16 00

Distribution : **TAMASA** - 63 rue de Ponthieu, 75008 Paris - Tél. 01 43 59 01 01

Synopsis

Bricolo, génial inventeur loufoque, nous entraîne dans des aventures rocambolesques ! Ses nouvelles trouvailles ?

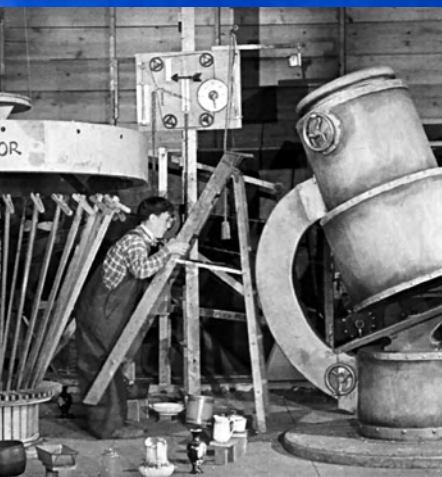
Un révolutionnaire procédé de greffe pour se débarrasser des souris, la peau de banane antidérapante, des chaussures automatiques pour danser le Charleston...





Non, tu exagères! - Now you tell one

Réuni chaque année à Tumbluff, le Club des menteurs ne veut écouter que des histoires invraisemblables ! Le pauvre Bricolo – prêt à se suicider parce que personne ne veut le croire – vient leur raconter son “incroyable” aventure : il a inventé un produit qui permet de greffer et de démultiplier tout et n’importe quoi de préférence. Pour vendre son invention, Bricolo arrive dans une ferme dont la jolie propriétaire lui dit qu’elle est envahie par les souris...



Bricolo inventeur - Many a slip

Inventeur loufoque, Bricolo s’enferme dans la cave de son futur beau-père en attendant de trouver une invention qui fera de lui un homme riche. Dans une maison où chaque pièce réserve une trouvaille, il développe le piano à pédales, un procédé de climatisation très personnel, et d’autres merveilles qui lui valent le courroux de belle-maman. Survient alors un mécène qui lui demande de remédier aux accidents de trottoir en mettant au point la peau de banane anti-dérapante. Bricolo réussira-t-il à isoler le virus du pathynos ?



Le roi du Charleston - Fatal Footsteps

Garçon de ferme malmené par son patron membre de la Ligue contre le Charleston, Bricolo ne rêve que d’une chose : remporter le grand concours de Charleston avec à la clé une prime de 10.000 \$ et la main de la senorita Pepita Tumafof. Pour y parvenir, Bricolo met au point de bien curieuses chaussures...

Qui était Charley Bowers ?

Entretien avec **Serge Bromberg**

Charley Bowers est un ovni dans l'histoire du cinéma. A l'époque, dans les années 20, le cinéma burlesque, c'est-à-dire ces petites comédies drôles, a 3 grandes vedettes : Harold Lloyd, Buster Keaton et Charlie Chaplin. Charlie Chaplin tout le monde le connaît. Buster



Keaton était l'homme qui ne riait jamais, avec un petit chapeau plat. Et Harold Lloyd était l'homme aux lunettes d'écailles qui, au début des années 20, s'est pendu à une horloge à la verticale d'un immeuble très haut et cette image est restée au point qu'elle existe encore aujourd'hui.

Et à côté de ça il y avait plein de vedettes burlesques qui essayaient de faire des blagues et qui en général étaient assez pathétiques. L'un d'entre eux s'appelait Charley Bowers et avait une histoire bien étrange.

Dans les années 20 Bowers faisait du dessin animé dans les studios d'un monsieur qui s'appelait Bob Fischer. Il était chargé de développer les personnages de MUTT et JEFF et de livrer chaque semaine un nouvel épisode d'aventures en animation. Le dessin animé était né en 1908 en France. C'était tout nouveau, mais l'animation était pitoyable et ne bougeait pas beaucoup. C'était pas drôle, mais ça étonnait les gens. Tout le monde voulait voir du dessin animé. Bowers a dirigé l'équipe de production de Bob Fischer pour développer ces dessins animés. Seulement voilà on connaît peu de choses de Bob Fischer ; on sait en tout cas qu'il passait plus de temps au bistrot qu'à superviser la production, que les scénarios étaient relativement indigents et que au tout début dans les années 20, Bob Fisher a viré notre camarade Charley Bowers.

Du coup Bowers s'est dit : je vais faire des films burlesques. Mais ce n'était pas un acteur, c'était un technicien, un vrai technicien. Alors il s'est dit : « je vais faire comme Buster Keaton, jouer sans aucune mimique, ce qui donnait un air un peu lunaire. Quoiqu'il adienne, par exemple une maison qui me tombe sur le dos, je n'ai aucune réaction, je reste impavide ». Mais surtout la particularité de Charley Bowers, c'est qu'il a mélangé le cinéma burlesque avec l'animation, ce qui a créé un effet de trucage tout à fait nouveau. Tout à coup il était possible de faire pousser des salières aux arbres ou d'inventer les œufs incassables, ou la

peau de banane antidérapante. A peu près tout et n'importe quoi, puisque avec l'animation on peut inventer, faire bouger, aller jusqu'à l'extrême de l'extrême, ce qui a donné un côté très surréaliste et très débridé aux films de Bowers.

Bowers a surtout tourné entre 1924 et 27 pour ses propres productions. Il avait un réalisateur qui faisait les séquences de prises de vues réelles qui s'appelaient Harold L. MULLER, et pour le reste c'était Bowers lui-même qui passait son temps à animer image par image.

A l'arrivée du cinéma sonore, Bowers ne peut pas prendre le virage. Technologiquement, c'est déjà très compliqué de gérer le mélange de l'animation et des prises de vues, mais y rajouter le son était terriblement complexe.

En plus il avait une voix pas terrible, et là à l'évidence avec le cinéma sonore, il devenait le pire acteur que la terre ait porté. Il fera un seul film sonore qui s'appelle « It's a Bird » en 1930, un court métrage de 15 minutes très drôle, que d'autres appellent « Metal Eating Bird » l'« oiseau qui mange du métal » et qui est génial. On y voit à la fin une voiture se recomposer en image par image. C'est vraiment un plan complètement surréaliste.

A la fin des années 1930, Charley disparaît. On ne sait plus rien de sa filmographie. Il y a bien 3 ou 4 films dont on pense qu'ils ont été réalisés par lui, dont un film produit par une boîte très obscure qui s'appelle NOVELTI : « Believe it or don't » « croyez le ou pas ». Le dernier film qu'a tourné Bowers peu de temps avant sa mort, est un film d'animation pure, qui s'appelle Pete-Roleum et ses cousins. Evidemment il y a un jeu de mots avec Pete-Roleum qui veut dire aussi pétrole en anglais, et en fait c'était la partie animée d'un show live où il y avait sur scène une personne qui réagissait à des films projetés sur des écrans. On était au début des années 1940, le film était en Technicolor, et c'était Joseph Losey qui l'avait réalisé. C'était son premier film. Mais en gros, le personnage de Charley Bowers disparaît totalement.

Ce qui est amusant, c'est la découverte de Charley Bowers. Deux films ont été retrouvés en France : « Pour épater les poules » et « Non tu exagères ». Ces deux copies sont retrouvées à la cinémathèque de Toulouse par son fondateur, Raymond BORDES, et le personnage principale s'appelle Bricolo. C'est le nom que l'on avait donné en français à Charley Bowers mais personne ne



Il le savait. Ces films de Bricolo ont été présentés comme des trucs un peu bizarres : mais qui est ce Bricolo ? Pendant quelques années, on ne savait vraiment pas qui était ce Bricolo. Et puis un jour lisant une revue corporative, ces magazines envoyés chaque semaine aux exploitants de cinéma, Raymond BORDES voit marqué Charley Bowers dans « Bricolo inventeur ». Enfin un nom mis sur ce personnage de Bricolo ! Alors, il y a eu une sorte de tsunami, et tout le monde a cherché à en savoir plus. A la Librairie du Congrès, on a retrouvé des affiches, des petits trucs promotionnels sur le personnage de Bricolo. Puis, la grande explosion du personnage de Charley Bowers a eu lieu au festival d'Annecy, en 1976, où ont été présentés les deux films et demi de Bricolo qui à l'époque survivaient dans le cadre d'une coproduction entre le festival d'Annecy et la cinémathèque de Toulouse.

C'était un truc incroyable. Les gens ont vu ça en disant « c'est formidable », et tout d'un coup cela l'a remis en lumière. On a découvert qu' André BRETON avait dans les années 30 repéré Charley Bowers et l'avait baptisé « la perle noire du cinéma surréaliste ». Charley Bowers a tout à coup repris ses lettres de noblesse et surtout le nom de Charley Bowers voulait dire quelque chose.

A LOBSTER l'histoire de Charley Bowers naît en 1983. Nous découvrons une copie de « Non tu exagères » qui fait partie du programme « Les folles inventions de M. Bricolo ». Dès les premières images de cette copie nitrate que je regarde sur la table de montage, je m'arrête. Je vais voir mon camarade Eric LANGE, je lui dis, « viens voir, j'ai l'impression d'avoir vu un truc, je sais pas ce que c'est, mais de toute évidence, c'est quelque chose de totalement incroyable ». On regarde ce film et on se dit : « c'est vraiment trop drôle, trop formidable, trop inhabituel ». En même temps, on comprend que cela n'ait pas marché : c'est

moins tendre que Chaplin, moins construit que Keaton, moins drôle d'une certaine manière que Lloyd, mais c'est tellement mieux que tout ça

! Tellement davantage, tellement un univers nouveau. Alors, on décide de s'intéresser à Charley Bowers. Jean Paul GORCE de la cinémathèque de Toulouse nous appelle immédiatement, apprenant que nous avons trouvé une copie complète de « Non tu exagères » : « La nôtre est incomplète, je viens voir la vôtre ».

On a tous cherché comme des malades d'autres films, et le résultat de cette quête c'est qu'aujourd'hui il existe 8 ou 9 Charley Bowers survivants,



complets ou médiocrement complets, mais en tout cas les films principaux de Bowers sont là. Ils existent, même s'il reste encore un bon nombre de films à retrouver.

3 films composent le programme « Les folles inventions de M. Bricolo ».

« Non tu exagères » est le premier que l'on a découvert, et aussi celui qui est le plus connu. On y voit des chats qui poussent aux arbres, des sapins de Noël qui apparaissent sur une brouette, et plein d'autres greffes incroyables...



On y voit aussi la traversée de la Manche à vélo, ou Mussolini invitant une cohorte d'éléphants au Capitole pour un cocktail. Cela donne une vague idée du délire et de l'improbabilité du personnage.

Le second film est « Bricolo inventeur » dans lequel Bricolo invente les choses les plus folles, comme un piano à vélo, et de la peau de banane antidérapante. Suivent de très nombreuses expériences plus cocasses les unes que les autres, dont celle qui fait rêver tous les savants : l'isolation, grâce à un microscope qui est aussi efficace que légèrement énorme, du virus Pathynos qui est la bestiole qui rend glissantes les peaux de banane.

Jusqu'à peu, seule la 2ème bobine existait. Mais les éléments manquants ont été récemment retrouvés, rajoutés et remontés. C'est étonnant parce que sur « Bricolo inventeur », comme pour la plupart de ces films qui duraient 20 minutes et pouvaient être coupés en deux, on pouvait utiliser la première partie ou la deuxième. Il y a une sorte de cohérence là dedans. On peut voir dans « Les folles inventions » le film complet pour la première fois. Et on s'aperçoit que le début est presque un autre film. C'est très étonnant.

Enfin, « Fatal Footsteps » en français « Le roi du Charleston ». C'est un film qui part d'un principe très simple ; « et si c'étaient les chaussures qui faisaient danser le danseur et non l'inverse ! » Autour de ça Charley Bowers va construire un film complètement dingue, où les chaussures dansent toutes seules, et même les poissons rouges !

Cet ensemble là est aujourd'hui incroyablement moderne. C'est une ode à l'imagination débridée. Ces films sont d'une liberté totale. Autant on peut voir 10 films de Chaplin et se dire que finalement ce personnage de Charlot est vraiment bien, autant on voit 3 minutes de Bowers et on sait que l'on est devant quelque chose d'extraordinaire.

Au fond Charley Bowers c'est le précurseur de WALLACE et GROOMIT. Comme WALLACE et GROOMIT qui est aussi un film d'animation, on est dans le non-sens absolu, mais c'est tellement formidable.

Les influences de Charley Bowers ?

Je ne crois qu'il y ait eu une influence MELIES chez Bowers. Paradoxalement, je ne pense pas que Charley Bowers ait été quelqu'un de très cultivé, il ne devait pas avoir une grande érudition, il devait avoir découvert comme tout le monde qu'en animant image par image on pouvait recomposer le mouvement à partir d'une pose fixe qui est le propre de l'animation, et il avait fait son miel de ce genre de choses.



D'ailleurs, MELIES n'a jamais animé. Et il n'y a jamais eu d'animation en Amérique, Charley Bowers ayant tourné dans les années 20 alors qu'il devait avoir 25-30 ans, peut-être un petit peu plus, on peut imaginer que vers l'âge de 10 ans il voyait les films muets d'EWIN PORTER, qui étaient des films à truc. Je pense que chez Bowers il y a plus d'influence de WINSER MAKE que de MELIES.

Trucs et trucages ?

On donne à Bowers la paternité du « Bowers Process » qui permettait de mêler vues réelles et animation, comédiens et objets animés. Est-ce qu'il a inventé ces procédés, les a-t-il perfectionnés, ou a-t'il simplement utilisé ces procédés d'une façon toute nouvelle ? Il avait sans aucun doute inventé la manière d'utiliser ces procédés, mais on avait déjà vu des éléments d'animation inclus dans des films de prises de vues réelles. Comme disait Steve JOBS, utiliser des vieilles techniques pour faire des nouveaux objets. Charley Bowers est une Bowers REVOLUTION dans le monde du cinéma,... avec moins de succès marketing que les IPAD, IPHONE et IBIDULE... C'est plus la manière d'utiliser le trucage qui était le propre de Bowers.

Des films pour qui ?

Je crois que Bowers ne faisait pas des films pour quelqu'un, mais qu'il les faisait pour lui. Ça l'amusait, je pense qu'il se disait que ça marcherait. Ça a dû probablement marcher mais la manière dont on a retrouvé les films de Bowers est étonnante. En fait il n'existe plus aux Etats-Unis qu'un seul film de Bowers complet, qui est « There is it » qui a été retrouvé à la Geoge Eastman House à Rochester, aux Etats-Unis. Tous les autres ont été retrouvés en Europe. Il n'y a sûrement plus d'éléments aux Etats-Unis, ce qui tend à prouver que Bowers

a probablement eu plus de succès au pays du cartésianisme et de la curiosité intellectuelle, et sur le continent des Lumières que dans cette Amérique resplendissante, glorieuse et capitaliste qui précéda la grande crise.

Il est d'ailleurs possible que la grande crise de 1929 ait eu raison du personnage de Charley Bowers. Je me rappelle toujours d'une anecdote : un jour la petite fille de Charley Bowers m'appelle en me disant « Mr Bromberg, je voudrais que vous me parliez de mon grand père », parce qu'elle n'avait rien sur lui, et comme on avait édité le DVD, elle avait trouvé formidable que ses films puissent ressortir.

Des Bricolos inconnus ?

Il n'y pas de Bricolos inconnus dans le sens où on a la liste des Bricolos. Par contre, il existe des Bricolos invisibles. Il y a des films perdus dont il n'existe plus ni négatif ni positif, mais il est possible qu'un jour on en retrouve un dans une poubelle.

LOBSTER est la voiture balai du cinéma. On considère que la moitié des films tournés dans le monde sont aujourd'hui manquants car personne ne les a conservés. Je fais souvent l'analogie suivante : quand on achète son journal, on le lit et on le jette, on se dit pas « tiens je vais le garder » en ce disant que dans 200 ans ça sera peut-être le dernier exemplaire du journal. Et bien au début du cinéma, on faisait des films, et on les jetait. C'était compliqué de les garder : ils explosaient, ils étaient très encombrants, ils étaient dans des boîtes qui rouillaient... et quand le cinéma sonore est arrivé, on a jeté les films muets, comme quand la couleur est arrivée on a jeté les noirs et blancs. Donc aujourd'hui beaucoup de films sont manquants. C'est pour cela que nous passons notre temps à retrouver les films dans les caves et ailleurs. Alors, je dis toujours que si quelqu'un retrouve un film, il ne doit pas hésiter à nous contacter. C'est un truc vachement important, car toutes les pistes logiques qui mènent aux films ont été explorées : les labos cinématographiques, les héritiers des grands réalisateurs... Maintenant il faut compter sur le hasard et sur les films perdus sans collier qui sont dans des endroits dont les gens ne savent pas qu'ils y sont, ou pourquoi les films sont là. Et dès qu'ils le savent, en général ils veulent les jeter pour libérer la pièce pour faire une chambre pour le petit ou récupérer le grenier ! Il faut qu'ils sachent qu'il y a des films perdus, de FRITZ LANG, des Jean GABIN et même un SCORCESE...

Finalement Charley Bowers n'aura laissé qu'une trace de queue de comète. Je suis très heureux que « Les folles inventions de M. Bricolo » puisse retrouver aujourd'hui le grand écran et les yeux d'enfants.



